

GÉNÉRIQUE

Réalisation : Paul Thomas Anderson
Scénario : Paul Thomas Anderson
Image : Michael Bauman
Musique : Jonny Greenwood
Montage : Andy Jurgensen
Production : Paul Thomas Anderson, Sara Murphy, Adam Somner

FILMOGRAPHIE SELECTIVE

Paul Thomas Anderson

2021 : Licorice Pizza
2012 : The Master
2007 : There Will Be Blood
1999 : Magnolia

avec

Leonardo Dicaprio,
Benicio Del Toro,
Teyana Taylor

SEMAINE DU 05 AU 11 NOVEMBRE

L'Inconnu de la grande arche

Stéphane Demoustier

France, 1982. François Mitterrand lance un concours d'architecture anonyme, sans précédent, pour la construction d'un édifice emblématique dans l'axe du Louvre et de l'Arc de Triomphe. À la surprise générale, c'est un architecte danois de 53 ans, inconnu en France qui l'emporte. Ses idées vont, très vite, se heurter à la complexité du réel et aux aléas de la politique

The Chronology of water

Kristen Steward

Ayant grandi dans un environnement ravagé par la violence et l'alcool, Lidia, une jeune femme, peine à trouver sa voie. Elle parvient à fuir sa famille et entre à l'université, où elle trouve refuge dans la littérature. Peu à peu, les mots lui offrent une liberté inattendue.

TANDEM

Cinéma, Salle Paul Desmarests



Une bataille après l'autre

Paul Thomas Anderson

2025, États-Unis, 2h42

09 71 00 5678 | tandem-arrasdouai.eu



2025

2026

ENTRETIEN AVEC PAUL THOMAS ANDERSON

Comment est né ce projet ?

J'ai commencé à développer cette intrigue il y a une vingtaine d'années dans le but d'écrire un film de courses-poursuites en voiture, et je m'y suis repenché tous les deux ou trois ans. Dans le même temps, c'était le début des années 2000 et je souhaitais adapter *Vineland* de Thomas Pynchon qui se déroule dans les années 60 même s'il a été écrit dans les années 80. Je me demandais donc quelle résonance pouvait avoir une histoire vingt ans après sa publication. La troisième idée qui me trottait dans la tête à l'époque, c'était le personnage d'une femme révolutionnaire. Par conséquent, pendant une vingtaine d'années, j'ai repensé à ces différents postulats et, d'une certaine manière, ils me sont tous restés présents à l'esprit. Je savais, de manière réaliste, que j'allais avoir du mal à adapter *Vineland*. J'ai donc préféré m'emparer des aspects du livre qui me touchaient le plus et je me suis mis à réunir ces idées. Avec la bénédiction de l'auteur !

À quelle époque se situe le film ?

C'est le premier film se déroulant à l'époque actuelle que je tourne depuis longtemps et c'est très libérateur. C'était jubilatoire parce qu'on pouvait faire ce qu'on voulait et filmer ce qu'on avait envie de filmer, quand on en avait envie, au lieu de devoir attendre que les voitures d'époque arrivent dans le champ.

D'une certaine façon, on avait carte blanche pour façonner le récit de la manière qu'on voulait, au fil du tournage, et nous avons tourné dans plusieurs villes –

El Paso au Texas ou Eureka en Californie – qui ont également nourri l'intrigue. Les ados du bal du lycée sont ceux qui fréquentent cet établissement. On s'est rendu sur place pour faire nos repérages, on a enregistré toutes les chansons qu'ils passaient, on a noté toutes les tenues qu'ils portaient, et puis on les a fait revenir pour tourner la séquence du bal. C'était une méthode de travail très agréable, adaptée à une histoire contemporaine.

Quels sont les vrais enjeux du film ?

En tant que spectateur, j'aime les histoires qui me parlent, dans lesquelles je peux me projeter, et qui me touchent. Pour ma part, l'émotion provient en général d'une histoire familiale, de l'amour et de la haine qui se tissent entre les êtres. J'ai beaucoup de mal à m'intéresser à l'état du monde aujourd'hui et j'ai donc le sentiment qu'il vaut mieux que je m'attache à des thèmes atemporels qui passionnent le public. S'agissant de ce projet, il y a deux enjeux majeurs : est-ce que ce père peut retrouver sa fille ? Et, au fond, qu'est-ce qu'une famille ?

Qui est Bob Ferguson ?

Quand on fait la connaissance de Bob – il se fait alors appeler Pat –, il veut changer le monde. Il est amoureux de Perfidia, mais elle lui brise le cœur en mille morceaux. Elle le quitte et le voilà désormais figé sur place, incapable d'avancer, sans rien à faire si ce n'est de ressasser sa douleur et son chagrin d'amour.

Seize ans s'écoulaient. Tandis que toutes ces années passent, non seulement il vieillit mais il devient de plus en plus grincheux et renfermé. Les combats ordinaires du quotidien lui pèsent. Personne, pas même Bob, ne peut échapper à l'inéluctable. Pour l'heure, il tente d'être un bon père et il voit Willa, sa fille, et les jeunes de la nouvelle génération s'affirmer. Mais ils ne s'y prennent pas comme lui s'y prenait, ou comme Perfidia s'y prenait, ou comme les révolutionnaires qu'il a connus chez les anarchistes de la French 75 s'y prenaient – et il a donc du mal à les comprendre, surtout qu'il ne fait rien si ce n'est picoler, fumer des pétards et passer sa journée à regarder de vieux films révolutionnaires des années 60 en noir et blanc ...

Vous avez enfin tourné avec Leonardo DiCaprio...

C'était épatant de travailler avec Leo. Il est exactement comme on me l'avait décrit. Je crois qu'on a pris beaucoup de plaisir à travailler ensemble et on espère pouvoir recommencer. C'est une chose d'envisager de faire un film, mais ce n'est pas pareil quand on s'attelle vraiment au projet et qu'on arrive sur le plateau. Dès le premier jour – la première scène qu'on a tournée est celle où Bob, shooté, discute avec le prof de Willa – il m'a fallu cinq minutes pour comprendre qu'on allait vivre cent journées passionnantes. Je vois bien ce qu'est le pouvoir d'une star. Et c'est aussi un formidable partenaire. Il pose des questions pertinentes sur le récit et perçoit les choses qu'on peut améliorer. On s'est éclatés.